



## A LA RECHERCHE DU SÉRIEUX

---

### I

Nous voilà sur le boul' Mich', près du griffon convenu. Khoroschine est le seul qui manque. On l'attend patiemment jusqu'à neuf heures et quart. Gomez trouve moyen de soulager sa petite rancune contre le Russe en nous proposant de ne plus l'attendre.

— Il ne viendra pas, dit-il; il reste loin, tout en haut de la rue Monge...

— Mais qu'allons-nous faire sans trésorier?



Gomez s'offre lui-même pour le remplacer. Mais, avant de se mettre en route, on décide pour le cas où Khoroschine viendrait de lui laisser un mot lui indiquant l'endroit où il peut nous trouver. Alors, à l'aide de quelques pains à cacheter — achetés au bazar d'en face — nous collons sur le piédestal du griffon un petit papier blanc avec ces mots : « Khoroschine, nous sommes allés au *Vachette*, viens-y ! »

— A la bonne heure ! Tant pis si ça tombe, ou s'il ne le voit pas.

Le *Vachette* fourmille de monde. On n'y avait pas songé ; c'est jeudi, jour où cet établissement devient depuis huit heures l'antichambre de Bullier. C'est partout un joyeux vacarme, comme des apprêts de bacchanale.

Aux abords, des voitures s'arrêtent sans cesse, versent sur le trottoir les couples rieurs de l'autre rive. Les portes battent l'air ; hommes et femmes s'avancent, coquets, légers, ébauchant des pas de valse.

Impossible de trouver des places dans les

salles d'en bas. Quelques instants nous restâmes debout, indécis.

Tout à coup des dames seules... toute une bande, firent irruption dans le café. Ce fut autour de nous un grand remous de plumes et de falbalas. Elles aussi restèrent debout, nous frôlant de leurs tournures géantes.

— Tiens ! si nous profitons des strapon-tins de ces dames ! fit Gomez perdant la tête.

— Pas de femmes aujourd'hui, lui souffle Berlingues à l'oreille d'un ton sévère.

Nous montâmes aux salles d'en haut, marchant à tâtons dans une atmosphère enfumée. Peu à peu des queues de billard tranchèrent dans ce milieu gris ; puis notre vue plana sur une foule de jeunes fronts penchés sur des tapis verts. On jouait tous les jeux, depuis le jacquet jusqu'au *bac*. Force nous fut de convenir que l'endroit n'était pas le plus propre pour préparer la Revue.

— Cependant, dit quelqu'un, c'est le café chic du quartier.



On prit des bocks dans un coin pour faire honneur au *chic*. Et, afin de commencer, chacun exhiba son argent. Ce fut imposant lorsque nos pièces d'or, d'argent, de cuivre, tintèrent gaiement sur le marbre. Quelques joueurs d'accourir vers nous en criant : « A combien la banque ? » Nous leur fîmes entendre que nos richesses avaient un but plus élevé.

Dans sa qualité de trésorier intérimaire, Philippe encaissa le tout, non sans en faire sur son carnet la mention qui suit :

Cantarel. . . . .	18	50
Robert M***. . . . .	30	»
Berlingues. . . . .	35	»
Gomez. . . . .	50	»
Total. . . . .	133	50

Cent trente-trois francs cinquante ! On pourrait tout de même marcher avec ça. Il n'y aurait qu'à faire un premier numéro de seize pages à petit tirage. On s'arrangerait avec cent francs. Puis, avec le restant, ajouté au produit de la vente, on aurait suffisam-

ment pour le deuxième... et ainsi de suite.

— Sans compter que nous aurons encore l'apport de Khoroschine, fit observer le poète.

Mais il n'arrivait pas, le Russe. Le tapage des joueurs augmentait avec la fumée; nous nous dîmes que tous les cafés seraient la même chose, des centres de bruit et de tripot. Du haut de sa gravité, le préparateur de physique se prononça pour les brasseries. Il y en avait de très sérieuses, dit-il, et, sur sa motion, nous nous levâmes pour aller les chercher. On paya les bocks sur le fond commun; puis des instructions furent données à un garçon d'en bas :

— S'il vient un jeune homme russe, brun, mise négligée, cheveux en broussailles, vous lui direz que la Société ès sciences, ès lettres l'attend à la brasserie du Potache.

— Est-ce que ce monsieur viendra seul ? demanda le garçon.

— Non, répond Gomez, avec une pipe.

— Mais il n'est pas juste de le faire voya-



ger pour rien, me permis-je d'observer; faudrait lui laisser quelque chose à boire.

Ma proposition approuvée, on distrait un franc du fond commun, on le remet au garçon pour qu'il serve un verre à Khoroschine.

## II

La brasserie du Potache est située dans une ruelle, près de la Sorbonne. En face de l'entrée l'on voit peint, sur un panneau, un lycéen en uniforme, képi en arrière, la taille cambrée dans une pose provocante. C'est le *Potache*, qui sert d'enseigne à l'établissement... A cette heure, il règne dans le local un calme relatif. Le gérant n'a pas commencé à prendre des libertés auprès de la caissière. Les habitués ne sont pas encore à se vautrer sur les banquettes. Seulement, dans un coin, les demoiselles qui font le service sont rassemblées près d'un monsieur qui s'écriait d'une voix émue :

— Ah! oui, je démissionnerai; c'est ça qu'ils gagneront à me faire tant de vilénies. Je donnerai ma démission... Déjà, une autre fois, ils m'ont brûlé une casquette que j'avais en grande estime... Aujourd'hui, c'est à mon chapeau qu'ils s'en sont pris, les cannibales! Je n'ai fait que le poser quelques instants, ce matin, au laboratoire... Ils l'ont frotté de phosphore avec une féroce rapidité...

— Mais vous vous en serez aperçu aussitôt par l'odeur, interrompit une femme.

— Pas du tout, madame! fit le raconteur. En chimie, vous savez, on finit par perdre le nez... Puis, en chimie, on porte toujours des drogues sur soi, dans les poches... de telle sorte qu'on ne fait plus attention aux odeurs... Donc, je m'en suis allé chez moi très tranquillement sans me douter que je portais sur la tête un chapeau phosphoré. Je sors de chez moi un peu avant le coucher du soleil... La nuit tombe alors que je descends la rue des Écoles... Des gamins rient, crient après moi. Je n'y prête pas



attention... En chimie, vous savez... on n'a le temps de penser qu'aux combinaisons que nous offre la nature... Je tourne, je monte le boulevard Saint-Michel, et les gamins, toujours derrière moi, en criant... Les passants s'arrêtent, me regardent étonnés. Je commence à distinguer des mots : « Drôle de chapeau ! Mince ! que ça brille ! Le birbe a pris pour chapeau une lanterne ! voilà un chapeau à la diable ! » J'ôte mon chapeau, je le vois tout lumineux... Alors je m'enfuis, je parcours au galop la place de la Sorbonne. Et, poursuivi toujours par des huées et des rires, j'entre me réfugier ici...

Les femmes riaient comme des folles, et bientôt nous laissèrent voir assis, s'essuyant le front avec un mouchoir à carreaux, le vénérable père Bravet.

— Je donnerai ma démission, répétait-il, à voix basse, comme s'il se parlait à lui-même. Il saisit le demi-litre de bière qu'il avait en face et le vida d'un trait; puis il reprit :

— C'est écœurant pour un chimiste de se

voir jouer de pareils tours chimiques. Encore, l'autre jour, ils m'ont fait éclater ma pipe en y mettant du fulmi-coton... J'ai dû m'en payer une autre. Maintenant, que vais-je faire pour m'acheter un chapeau !

A ce mot, nous nous avançâmes tous les quatre vers le père Bravet. Nous consultant du regard, nous avions pris vis-à-vis de lui une résolution généreuse. Gomez la lui exprima :

— Monsieur Bravet, accordez-nous l'honneur de faire les frais de votre nouvelle coiffure.

— Vous ! dit le chimiste en se méfiant... C'est vous sans doute les farceurs qui... Réjouissez-vous donc, voilà votre œuvre !...

Il prit son chapeau haut de forme, posé près de lui sur la banquette, et il l'éleva en l'air avec un geste digne de la haute tragédie.

Philippe protesta au nom de tous... Pour la casquette il sentait des remords; mais ses mains étaient pures du chapeau...

On commanda un second demi-litre de



bière pour le père Bravet. Il l'accepta avec dignité. Nous prîmes place près de lui. Quatre femmes se mirent de la partie, nous demandant à boire. Elles portaient toutes des bérets. Justement, elles venaient de les arborer sur leurs têtes, ces bérets d'étudiants, pour obéir à la consigne du patron... Une de ces femmes, Berthe, connaissait Berlingues, le traitait même d'un ton familier ! Les autres nous avaient pris pour leur compte, chacune nous faisait la cour, une double cour composée de sourires et de caresses sous la table.

On leur accorda les consommations qu'elles réclamaient ; Berthe se leva pour les servir.

— Écoutez, lui dit le chimiste, apportez-moi, s'il vous plaît, un carafon de cognac.

En même temps, d'une poche de son paletot, il sortait une petite boîte ; et il monta sur la table, un de ces alambics minuscules, système Salleron, que tout bon chimiste doit porter sur soi. Nous en rigolions ; ces dames regardaient l'alambic, étonnées.

— Oui ! disait le père Bravet ; j'ai besoin

d'alcool pour déphosphorer mon chapeau... Je vais en obtenir en distillant le cognac... A quoi pourrais-je mieux employer mon temps, pendant que vous vous livrez à des combinaisons impures ?

Il souligna sa phrase d'un regard sévère, dirigé obliquement vers les entrecroisements, qui se faisaient sous la table... Nous retirâmes nos pieds. Des protestations s'élevèrent. Cantarel crut de son devoir d'écorcher le latin, trouva le moyen d'exprimer en cette langue, que nous allions au plus vite nous débarrasser des femmes (*formosæ puellæ*) pour aborder les affaires sérieuses.

Cependant, le père Bravet eut bientôt son cognac, qu'il versa dans la cucurbite, et alluma. Des petits verres de chartreuse furent servis à ces dames. Elles les burent comme de l'eau. Leurs pieds recherchèrent les nôtres, plus provocateurs. L'une d'elles fit en soupirant.

— Ah ! que j'ai soif !

Une autre répéta :



— Ah! que j'ai soif!

Puis, avançant les pieds, nous faisant sentir la grosseur de leurs mollets, chacune de dire à tour de rôle :

— Je boirais bien du champagne.

A ce mot, nous nous levâmes comme poussés par des ressorts. Gomez régla l'addition. Berlingues gronda sévèrement Berthe qui, en le tutoyant, l'appelait « chiche ». Quelqu'un suggéra l'idée d'inviter le père Bravet à nous accompagner. Après une courte discussion, on opta pour l'affirmative, mais à la condition qu'il ne parlerait pas chimie.

Il était tout à épier la distillation de son cognac. Force fut de le ramener à la réalité en lui tapant sur le bras.

— C'est monstrueux! s'écria le père... pas d'alcool... En chimie, messieurs, le cognac est parmi les spiritueux, un des plus riches en alcool...

— En chimie, objecta l'un de nous, mais dans les brasseries, le cognac est la liqueur la plus riche en teinture.

— Cependant... attendez... j'ai besoin d'alcool pour déphosphorer mon chapeau...

— Mais puisque nous allons vous en fournir un autre, venez! vous prendrez part à nos libations... je voulais dire à nos délibérations... seulement, monsieur Bravet, *pas de chimie!*...

— Allons donc, fit le chimiste, démontant son alambic, mais sachez que dans ma situation actuelle, il m'est impossible de vous accompagner par des rues fréquentées.

Avant de sortir, on pensa à Khoroschine qui n'arrivait pas.

— Il ne viendra pas.

— Tant pis, se récriait Gomez.

Néanmoins, par respect pour l'alliance franco-russe, on remit un franc au gérant, et on lui fit la même recommandation qu'au Vachette, à l'égard du « jeune homme brun, à barbe en brosse, fumeur de pipe ».

— Vous lui offrirez une consommation et lui direz que nous l'attendons à la brasserie de la *Chouette*.



## III

Ce fut encore le préparateur de physique qui fit le choix de cette brasserie.

— Vous savez, nous disait-il, tout en marchant devant nous; le *Potache* était très sérieux, il ne l'est plus, depuis que ces dames ont mis des bérets... Mais la *Chouette*... vous allez voir... tout à fait sérieuse... C'est là que la Revue sera conçue de toutes pièces.

Une course effrénée à travers les brasseries du quartier. De la *Chouette* à la *Cigarette*, de la *Cigarette* au *Monôme*, du *Monôme* à la *Roussotte*, de la *Roussotte*... que sais-je? Partout la même scène se répétait: dans chacune, les femmes récemment costumées en turques, en chinoises, en biarrottes, en reines de France, en femmes des halles... venaient à nous, nous demandaient des petits verres, puis du champagne.

Toujours nous laissions un franc pour Khoroschine, avec l'indication de notre itinéraire.

Dans chaque brasserie, Berlingues avait une amie... Le préparateur s'en montrait honteux, il s'excusait de ne pas rencontrer un lieu assez sérieux, pour commencer nos travaux.

— Qu'est-ce que vous voulez? disait-il; la faute est aux costumes... Ce sont les costumes qui perdent ces dames!

Il revenait sur le point des costumes avec cette insistance particulière aux griseries qui commencent. Nous marchions l'un après l'autre par les trottoirs étroits des ruelles solitaires. C'était maintenant au père Bravet, de marcher en tête et de nous guider. Son chapeau phosphorescent nous éclairait le chemin, ainsi qu'une lanterne. On nous avait fourni des renseignements sur une brasserie « des Veuves » située derrière le Panthéon, nous y allâmes, attirés par le sérieux de l'enseigne.

Il était près de huit heures, lorsque nous



entrâmes dans la brasserie tant désirée... Ah! voilà qui est auguste!... Pas de turques ici! Assez de retroussis et décolletages! Cinq matrones tout en noir, le front bandé de crêpe, traînant de longs voiles, vinrent nous servir. Elles aussi, demandèrent à boire; mais cela d'une façon si gentille, par de si délicates insinuations, que nous en fûmes charmés. On leur décerna des *grogs*. Seulement, elles furent priées de se tenir quelques instants, à une certaine distance, pour nous laisser traiter une question importante

## IV

La question fut vaillamment abordée autour d'un plat de choucroute, flanqué d'une bouteille de Bordeaux, première qualité. On pouvait bien se payer un souper avant de se mettre à l'œuvre.

— Je préside, messieurs, fit Berlingues,

tout en attaquant la choucroute pour la distribuer.

Gomez et moi compositions la *gauche*; la *droite* fut constituée par Cantarel et le père Bravet. Assises à une table voisine, nos veuves figuraient le public des tribunes.

La choucroute distribuée, les verres remplis, Berlingues s'écria :

— Messieurs, j'ai pensé que nous devons commencer par un manifeste.

— Voix à gauche : C'est ça ! manifestons!

Voix à droite : Festons !

— Eh bien ! fit le préparateur; je l'ai !

Voix à droite et à gauche :

— Vous l'avez, quoi ? (Murmures aux tribunes).

— J'ai le manifeste.

— Faites voir !

— Je l'ai ici, répond Berlingues, se touchant le front avec la fourchette.

Une voix : Faudra le trépaner.

Une autre voix : A l'ordre !

— L'orateur continua après une bouchée :



ce manifeste, nous le ferons paraître en tête de la Revue.

Il s'agit de tenter une révolution dans l'enseignement...

— Bravo ! (à droite et à gauche).

— Très chic ! (aux tribunes).

— Messieurs, nous sommes surmenés ; moi, personnellement, je suis surmené ; je perds quelques kilos à chaque examen. La première chose à demander au Conseil universitaire, serait donc d'établir le pesage aux écoles, pour pouvoir apprécier cette déperdition annuelle du poids naturel... Messieurs, il y a le surmenage et il y a les surmeneurs. Tout le monde a parlé du surmenage, personne n'a soufflé mot des surmeneurs. Je crois qu'il est bien temps de les prendre au collet. Les surmeneurs sont les savants spécialistes. Nous n'avons que de ça à l'école. Chaque professeur est un spécialiste enragé...

Sensation sur les bancs.

Une voix aux tribunes : Épatant !

Chaque professeur tient sa science, ainsi

qu'un dément son idée fixe. C'est l'*homo uni scientiæ*, plus dangereux que l'*homo unius libri*. Est-il physicien ? — Tout n'est autour de lui que des vibrations de matière. Nous sommes des corps passablement denses et médiocrement chauds : notre boîte crânienne serait en réalité une bien pauvre boîte, si elle ne logeait ces deux systèmes de dioptries qui nous servent à voir... La terre n'est en somme qu'un grand aimant ou un vaste solénoïde. — Le professeur est-il zoologiste ? — Il vous trouve des bêtes partout, dans les dents, les yeux, le nez. Votre intestin est la voie aux parasites. Il défile par là toute une armée. Les uns se contentent de passer ; d'autres y restent, vous perforent les parois, se logent dans vos muscles, tissus, viscères ; ils y établissent des colonies, se livrent à des copulations fécondissimes, puis se lèguent votre corps de génération en génération... Le zoologiste ne voit que ça... sur le parquet, au plafond, dans l'eau, dans l'air, il n'y a que des animaux à avaler. Il vous dit que



toutes les maisons de Paris sont bâties avec les carapaces de certaines petites bêtes, les foraminifères.

Le père Bravet : Ce n'est pas vrai ! Dans ces carapaces il n'y a pas de sulfates, tandis que...

Voix à droite et à gauche : A l'ordre !... pas de chimie !

— Messieurs, le zoologiste méprise toute souffrance humaine qui ne dérive de ses animalcules. Parlez-lui d'un rhume, il vous dit : « Cherchez le parasite. » Et ce qu'il vous en montre ! Il y en a de toutes les formes et de toutes les grandeurs, effrayants de longueur comme le tœnia, ou imperceptibles comme la coccidie ; des ronds, des trapus, des plats, des effilés, des spiriformes... il faut les connaître tous, un à un, les cataloguer, les tenir bien rangés dans les replis de votre esprit. Vous devez savoir comment ils se tiennent dans l'œuf, comment ils en sortent, comment ils émigrent de la bête à la bête, de la bête à l'homme ; comment ils vivent, comment ils s'accou-

plent, comment ils meurent. A cette besogne, votre mémoire travaille comme un nègre. Qu'importe que votre intelligence reste oisive ! Lorsque vous aurez emmagasiné tout cela, vous serez en état de briller à l'examen...

— Tu nous rases !...

## V

Ce fut de la tribune publique que partit cette interruption peu parlementaire. Une des veuves lasse du discours de Berlingues l'avait lancée. Elle s'était levée en même temps, et s'approchant de moi, elle m'avait dit à l'oreille :

— Voulez-vous venir au parler ?

— Qu'est-ce que c'est que *le parler* ? lui demandai-je étonné. Elle souriait... Mais je n'y fis plus attention.

Berlingues continuait à taper de plus en plus sec sur le *spécialisme* des professeurs. Echauffé, il débordait sur la politique.



— Ah! oui, messieurs, en science comme en politique... les spécialistes... rien de plus funeste. Ils veulent tout résoudre d'après leurs notions exclusives. C'est toujours Necker voulant sauver Louis XVI par des lois financières...

Mais comme le « manifeste » s'allongeait trop, les auditeurs commencèrent à ne plus l'entendre. Tout tournait au désordre. Gomez, invité comme moi par une veuve à *aller au parloir*, voulut savoir au juste ce que c'était et disparut avec la veuve. Sur un coin de la table, Cantarel s'était mis à griffonner des vers sur un bout de papier, tandis que le père Bravet versait un peu de bordeaux au fond d'une soucoupe en vue de quelque expérience.

## VI

Minuit. Il faut s'en aller. La brasserie « des Veuves » fait preuve d'être vraiment

sérieuse fermant de meilleure heure que toutes les autres.

L'addition! Voici l'addition sur une ardoise. Combien est-ce?... Quarante-neuf francs cinquante! C'est effrayant... Mais voyons!... Où est le caissier Gomez pour régler? On l'appelle. On le voit sortir d'un cabinet, tout au fond. Derrière lui une veuve apparaît; sa robe noire est froissée, ses cheveux blonds s'échappent ébouriffés de sa coiffe de deuil. Mais son visage rayonne; on dirait une veuve qui vient de se remarier.

On examine la note ainsi conçue :

Service . . . . .	6 fr. 50
Couvert. . . . .	2 »
Bordeaux. . . . .	10 »
Choucroute. . . . .	10 »
5 grøgs. . . . .	5 »
1 œuf . . . . .	2 »
Parloir . . . . .	20 »
	<hr/>
Total. . . . .	45 fr. 50

— Mais, dites donc, interpelle Berlingues